

Arnauld Pierre/Futur antérieur : art contemporain et rétrocipation

Tristan Trémeau

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5632>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Tristan Trémeau, « Arnauld Pierre/Futur antérieur : art contemporain et rétrocipation », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5632>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Arnauld Pierre/Futur antérieur : art contemporain et rétrocipation

Tristan Trémeau

- 1 Depuis sa thèse consacrée à Calder et ses écrits sur le Cinétisme, Arnauld Pierre est connu comme un historien spécialiste des liens entre modernité, abstraction et développements de nouvelles technologies optiques, mécaniques et spatiales, soutenues au cours des XIXe et XXe siècles par des idéologies « aveniristes » et des mythes sur les origines du Cosmos. Il n'est donc pas étonnant qu'il s'intéresse aux travaux récents d'artistes qui opèrent depuis une dizaine d'années (Xavier Veilhan, Carsten Höller, Vincent Lamouroux, Laurent Grasso, Raphaël Zarka, Hugues Reip, Stéphane Magnin, Evariste Richer) à partir de modèles de « technologies obsolètes », marqueurs de projections futuristes et utopiques de la modernité occidentale, devenues d'« anciennes images de l'avenir ». Qualifiant leurs pratiques d'« archéomodernistes », A. Pierre les appréhende à travers le prisme de ses connaissances historiques savantes. Surtout, il les oppose à la fois aux positions nostalgiques qui caractériseraient une fascination actuelle pour les ruines du modernisme et au paradigme postmoderne de dé-temporalisation de l'expérience historique des sujets au profit d'une spatialisation nomade des rapports au monde que l'« altermodernisme » de Nicolas Bourriaud perpétuerait (*Radicant*, 2009). S'appuyant sur Fredric Jameson, A. Pierre soutient la nécessité d'opérer des relectures plus complexes, par « rétrocipation », du modernisme à travers ses réussites et échecs, mais au contraire du philosophe marxiste il n'engage aucun enjeu politique ni point de vue critique tant sur le modernisme techniciste et sa perpétuation (et sur le *revival* de paradigmes cybernétiques depuis les années 1990) que sur la fascination pour la beauté efficace des machines chez X. Veilhan et des déploiements spatiaux de formes géométriques complexes chez V. Lamouroux.